

un épi et cet épi re-semé une seconde fois vient à faire une bien mauvaise semence. Je te le recommande à toi-même d'abandonner tes danses et tes marches et tes veillées : tu examineras par toi si tu dois laisser ta fille.

Je te recommande bien, chère petite, le soin de mes petits enfants ; tu sais si je les ai aimés et chéris ; aie bien soin d'eux ; accorde leur la tendresse d'une bonne mère ; tâche qu'ils fassent leur première communion, à dix ans passés. Si j'en ai le pouvoir, je leur dirai des prières. Tu leur feras prendre ma mort en pitié ; tu leur feras prier le Bon Dieu pour moi matin et soir et te demande aussi les tiennes et j'espère que j'aurai le plaisir de vous entendre dire ensemble le chapelet pour moi.

Tu diras à Philippe et à Léocadie qu'ils fassent de bonnes confessions et qu'ils reçoivent le Corps Adorable de Jésus-Christ ; et les deux petits, quand ils feront leur première communion, s'ils veulent communier pour moi. Tu diras à Philippe qu'il garde pour principe ce que je lui ai toujours dit : de ne rien déranger à personne et tu le recommanderas aux autres. Tu diras à Philippe de ne jamais voyager que deux hommes ; d'avoir toujours un troisième avec eux. C'est ce qui fait ma peine aujourd'hui. J'aurais bien désiré tous vous voir avant de mourir afin de vous faire mes recommandations. Dieu n'a pas voulu.

Tu diras à mes petits enfants et à toi-même de ne pas avoir peur de moi ; je leur ferai plutôt du bonheur, si je le peux, que de la peine. Je te recommande, et tu le feras faire à tes petits enfants de toujours se tenir prêts à mourir, parce que vous ne savez pas en quel temps Dieu vous demandera vos âmes.

Tu enverras mes enfants à confesse tous les mois, à moins qu'il y ait quelque chose grave qui les empêche ; et toi-même tâche de le faire pour me plaire dans le ciel et pour plaire à Dieu et pour faire plaisir à vos âmes.

Suivez mes avis et vous trouverez le bonheur. Très chère femme, je suis content de laisser

la vie, afin de finir les peines de ce monde ; plus tard, je n'aurais peut-être pas été aussi bien préparé que je suis aujourd'hui. Je vais laver mon âme dans mon sang pour la remettre à Dieu, et j'espère de la bonté de Dieu, miséricorde.

Je te recommande de faire lire souvent cette lettre afin de vous rappeler mes derniers avis.

Je ne vous parle pas d'autre chose, car je ne me mêle plus des affaires de ce monde, car mes idées aujourd'hui sont pour le ciel : je ne peux plus travailler pour la terre. Je travaille pour sauver mon âme et vous donner des avis pour sauver les vôtres. Et j'espère que vous les metrez en pratique.

Je termine, mes très chers parents, et j'espère que, du haut du Ciel, j'aurai le plaisir de vous voir pratiquer les avis que je vous donne. Tu embrasseras tous mes petits enfants pour moi. Si je peux je ferai des prières pour vous et je vous demande les vôtres. Adieu.

•Ton mari dévoué,
Rendant son âme à Dieu,

EUGÈNE POITRAS.

La dernière bonté de Monsieur le curé Bildeau voudra bien faire la lecture de cette lettre funèbre à tous mes enfants et à ma femme et de leur faire observer mes derniers avis.

Je raze six lignes dans la première page.

Je finis cette lettre et te demande si je t'ai offensé en quelque manière que ce soit, si tu veux bien me le pardonner, comme je te le pardonne à toi-même.

Adieu, très chère femme, adieu, tous mes petits enfants.

EUGÈNE POITRAS.

N'oublie pas le Bon Dieu, car souviens-toi que toi aussi tu mourras un jour, et à la mort, on pense bien autrement que dans la vie. Et encore une fois, je suis content de mourir. J'espère en la miséricorde de mon Dieu.

Au revoir, au ciel.

EUGÈNE POITRAS.

Fin
Eugène Poitras
1891